

8 Société et Culture

Éducation/Enseignement de l'anglais dès le préscolaire
Une anticipation sur le programme du Secondaire

Apprendre l'anglais aux enfants dès leur bas âge c'est les préparer au collège.



De plus en plus de groupes préscolaires optent le bilinguisme à Libreville.

Prissilla M. MOUITY

Libreville/Gabon

De plus en plus d'établissements primaires privés de Libreville ont inscrit dans leur programme l'enseignement de l'anglais. Selon les responsables de ces structures, apprendre la langue de Shakespeare aux tout-petits c'est anticiper sur leur programme du lycée, enrichir leur vocabulaire, mais surtout s'approprier cette langue qui se veut universelle.

"CLOSE your copybook", "How are you?", "How old are you?", "Where do you live?". Autant de questions formulées en anglais aux

quelles les élèves du Cours élémentaire 2e année (CE2) de Bambino-Village, un des nombreux complexes scolaires de Libreville, répondaient à tour de rôle, pendant leur cours d'anglais. Âgés de 7 à 10 ans, ces enfants s'essayent, sans trop de peine, à la langue de Shakespeare. Deux fois par semaine, pour des séances d'une heure, ces élèves plongent dans l'univers anglophone et s'approprient l'anglais comme s'il s'agissait de leur langue maternelle. Pendant ce cours, les échanges entre enseignants et élèves se font exclusivement en anglais, même si quelques-uns traînent encore le pas et assimilent dif-

ficilement leur cours. «Les enfants ont, dans leur programme d'anglais, des conversations. Ils échangent en anglais sur les outils de la classe, les questions d'environnement. Nous retenons aussi des thématiques chaque trimestre sur lesquelles nous travaillons. Dans notre premier palier, nous leur avons parlé des pirates, des moyens de transport, de la mode (vêtements), la météo, etc. Nous dialoguons et chantons en anglais lorsque vient le moment de se détendre. Pour mieux faire passer le message, nous utilisons les images. C'est une méthode qui facilite la compréhension des élèves. Les résultats des évaluations qui sont

dans l'ensemble positifs sont la preuve que les enfants comprennent et parlent anglais dans notre structure», a indiqué Kézia Dogbé Mboumba, professeur d'anglais à Bambino-Village. On comprend donc que dans cette salle de classe, les cours d'anglais sont assimilés et que les enfants s'y plaisent, à tel point qu'on se croirait dans un pays anglophone. Le phénomène est tel qu'actuellement, la plupart des complexes scolaires privés de Libreville affichent le qualificatif "bilingue" pour montrer aux parents que l'enseignement de l'anglais est une pratique pédagogique établie au sein de leurs établissements. Ce se-

rait même un programme d'étude obligatoire. Les responsables de ces groupes scolaires bilingues privés en font d'ailleurs une priorité. Ils estiment que les enfants, dès le bas-âge (trois ans), devraient avoir des rudiments en anglais, pour grandir bilingues. Le choix de l'anglais, comme seconde langue dans ces structures scolaires, n'est pas fortuit. Personne n'ignore actuellement l'hégémonie de la langue anglaise dans le monde et les instances décisionnelles internationales. Perçue comme une langue d'ouverture, l'anglais arbore, en effet, un caractère universel. «L'anglais est

parlé partout dans le monde. C'est la langue qu'on peut avoir en commun. Nous considérons l'anglais comme une langue de business, une langue universelle. D'où l'intérêt de l'apprendre aux enfants. Au-delà de cet aspect, en enseignant l'anglais aux enfants dès la petite enfance, nous anticipons, un tant soit peu, les programmes d'anglais du Secondaire. Les élèves ont un plus lorsqu'ils arrivent en classe de 6e, d'autant qu'ils ont déjà acquis les notions élémentaires», explique François Kalenga Mboui, conseiller au complexe scolaire le "Guide de nos enfants", un autre groupe scolaire affichant le bilinguisme.

Langue anglaise : quid de la qualification des enseignants ?

P.M.M

Libreville/Gabon

ÉVOQUER la question de l'enseignement de l'anglais au sein des établissements préscolaires soulève, d'emblée, celle liée à la qualité des enseignements, mais aussi à la qualification des enseignants. Ceux-là précisément qui sont chargés d'initier les jeunes élèves aux premières notions de l'anglais.

Si l'objectif premier de ces complexes scolaires bilingues est l'acquisition d'un langage oral riche et d'un vocabulaire organisé, l'idéal serait que les enseignants soient des pédagogues qualifiés avant d'être enseignants titulaires d'un diplôme attestant leur habileté à transmettre le savoir.

C'est le moins que les parents d'élèves attendent de ces enseignants d'anglais qui "prestent" dans ces établissements préscolaires privés. Sinon, à quoi servirait-il aux enfants d'appren-



Photo : SNN

La qualité des enseignements et la qualification de l'enseignant : deux variables à prendre en compte dans l'initiation à l'anglais.

dre dans le "faux" une langue étrangère, si ce n'est pour s'abrutir ? « Nous sommes très stricts sur le profil de nos enseignants car, nous savons qu'il

ya des gens qui s'autoproclament enseignants alors qu'ils ne le sont pas. Pour nos enseignants d'anglais, nous exigeons le minimum. C'est-à-dire une Licence en anglais

et une formation pédagogique. L'idéal serait de travailler avec des professeurs d'anglais, ceux-là qui ont fait de l'anglais une profession. Il ne suffit pas de parler cou-

ramment anglais pour prétendre dispenser des cours au sein d'un complexe scolaire bilingue. La qualification des enseignants dans ces groupes scolaires n'est pas

un détail à négliger, car ils initient les enfants à une nouvelle langue. S'ils ratent la base, ce n'est pas évident de rattraper le niveau des enfants une fois en classe de sixième», a tranché François Kalenga Mboui, conseiller au complexe scolaire "le Guide de nos enfants".

On comprend donc ici que passer sous silence cet aspect serait dommageable pour le niveau d'anglais des enfants, d'autant que ces programmes les préparent à celui du Secondaire. Les parents devraient donc veiller à la qualité des enseignements que reçoivent leurs enfants.

« J'ai du retirer mon enfant d'une structure scolaire dans laquelle on lui apprendait du pidgin. Je ne pense pas que c'est cette langue-là qu'on devrait enseigner à nos enfants: "Fada" pour dire "father" et "mondi" au lieu de "monday", c'est quand même aberrant », s'indigne une parente d'élève, victime d'un charlatanisme du bilinguisme.